

A photograph of two women, likely of African descent, looking down at a document on a wooden table. The woman on the left wears a white headscarf and a blue garment. The woman on the right wears a black headscarf with red and blue polka dots and a yellow garment. They are both focused on the document. A blue rectangular box is overlaid on the left side of the image, containing text and a logo.

Rapport
Annuel
2 0 1 7



JESUIT REFUGEE SERVICE



***Donner à un enfant une place à l'école
est le plus beau cadeau
que vous pouvez lui faire.***

**(Allocution du pape François
au Jesuit Refugee Service,
14 Novembre 2015)**

Éditeur

Thomas H. Smolich SJ

Équipe éditoriale

Bureau International JRS

Designer

Koen Ivens

Photo de couverture

Une enseignante et son élève dans le camp de réfugiés de Kaya dans le comté de Maban, au Sud-Soudan. Le camp abrite des milliers de réfugiés de la région du Nil bleu. JRS fournit des services éducatifs et psychosociaux aux réfugiés et à la communauté d'accueil. (Paul Jeffrey/Misean Cara)

Crédits photos

Pour JRS:

Louie Bacomo, Martina Bezzini, Orville Desilva SJ, Gorka Ortega, Yves René Shema.

Photos des pages 1, 8, 20 et 22, offertes gracieusement par Denis Bosnic, Christian Fuchs, Salat Albareed, et Paul Jeffrey pour Misean Cara.

Une jeune fille déplacée interne, étudie dans une école de JRS dans l'État de Kachin, au Myanmar.

Table des matières

Qui sommes-nous ?	3
Notre contexte	4
Répondre à un appel	5
Cartographie des personnes assistées	6
Servir les réfugiés en une période de déplacement sans précédent	9
• Éducation	9
• Moyens de subsistance	13
• Soutien psychosocial	17
• Aide humanitaire d'urgence : Focus sur la Syrie	19
L'Initiative Mondiale pour l'Éducation	23
Bilan financier	26
Message du directeur international	28
Restez informé et soutenez le JRS	29



Personnel de JRS à Jibreen, Syrie.

Qui sommes-nous ?

37 ans de service aux réfugiés dans le monde

Le service jésuite pour les réfugiés (JRS) est une organisation catholique fondée en 1980 par la compagnie de Jésus pour répondre au sort des réfugiés vietnamiens fuyant leur patrie ravagée par la guerre. De quelques camps en Asie du sud-est, l'œuvre de JRS s'est élargie rapidement pour servir les réfugiés dans le monde entier. En 2017, JRS aide près de 640 000 personnes dans les camps et les milieux urbains, dans les zones de conflit et les centres de rétention, sur les frontières éloignées et dans les centres urbains. Notre travail est coordonné par des bureaux dans 52 pays et un Bureau international à Rome.

Nos programmes

JRS s'engage à travailler pour le bien-être des réfugiés et leur redonner l'espoir d'une vie meilleure. Nous dirigeons des programmes pastoraux et de soutien psychosocial dans les centres de rétention et les camps de réfugiés, et fournissons des aides humanitaires dans les situations de déplacement d'urgence. Les programmes d'éducation et de subsistance offrent un développement des compétences et des possibilités d'intégration dans les communautés d'accueil. Nous plaidons avec constance pour les droits des réfugiés et notre obligation de protéger les plus vulnérables parmi nous.

Notre mission

Inspiré par l'amour infini de Jésus-Christ, JRS cherche à accompagner, servir et défendre la cause des réfugiés et autres personnes déplacées, afin qu'ils puissent rester debout dans la dignité, apprendre et prendre en main leur avenir.

Notre vision

Un monde où les réfugiés et autres personnes déplacées de force obtiennent une protection, des opportunités de vie meilleure et une place dans notre société.

Notre façon de travailler

JRS estime qu'accompagner les réfugiés au long de leur parcours est le moyen le plus important pour nous d'exprimer notre solidarité avec eux et notre souci de leur bien-être. Dans un monde où les réfugiés sont plus que jamais dans le besoin d'accueil et de protection, et pourtant de plus en plus rejetés et diabolisés, JRS offre un accompagnement aux réfugiés comme un signe d'espérance et un chemin vers l'espoir. Même dans les situations les plus désespérées, nous restons avec les réfugiés pour leur assurer que le monde ne les a pas oubliés et qu'ils ne sont pas seuls.

Les réfugiés de facto

JRS estime que la définition d'un « réfugié » selon les conventions internationales est trop restrictive et ne tient pas compte des besoins de nombreuses personnes vulnérables déplacées de force. Nous sommes donc guidés par l'enseignement social catholique, qui applique l'expression « réfugié de facto » à :

- toutes les personnes persécutées en raison de leur race, de leur religion, de leur appartenance à des groupes sociaux ou politiques ;
- les victimes de conflits armés, de politiques économiques erronées ou de catastrophes naturelles ;
- les personnes déplacées à l'intérieur de leur pays, c'est-à-dire les civils qui sont expulsés de leur foyer par le même type de violence que les réfugiés mais qui ne franchissent pas les frontières nationales.

Cette définition, plus inclusive du « réfugié » guide JRS dans notre travail et notre mission.

Notre contexte

2017 a vu certains pays fermer leurs frontières aux personnes déplacées, une baisse inquiétante des lieux de réinstallation et une augmentation des mouvements politiques qui blâment les réfugiés et les migrants pour les maux de leurs sociétés. Ceci en une année où les besoins humanitaires sont considérables causés par les plus hauts niveaux de déplacements forcés jamais enregistrés, les enfants représentant la moitié de cette population de déplacés.

En 2017, le **Sud-Soudan** a été un creuset de cette réalité complexe. La guerre civile et le sous-développement chronique ont entraîné des pénuries alimentaires, des flambées de maladies et des déplacements massifs, créant 2 millions de réfugiés sud-soudanais, dont la majorité accueillie en Ouganda.

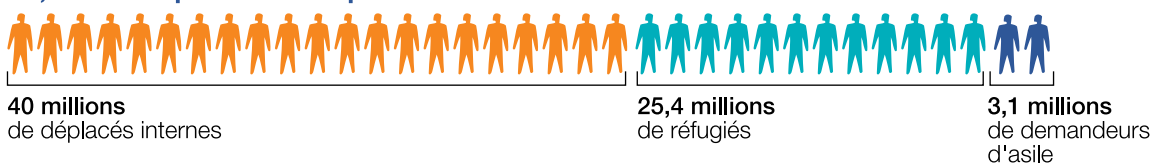
Il y a eu 1,9 million de déplacés supplémentaires dans le pays, et le Sud-Soudan continue d'accueillir des réfugiés de la République démocratique du Congo et du Soudan. Le Sud-Soudan court le risque de subir une situation chronique comparable à l'Afghanistan (2,6 millions vivant en exil, avec 1,5 million de déplacés à l'intérieur du pays) ou à la Colombie (7 millions de personnes déplacées interne avec 3,5 millions supplémentaires vivant dans les pays voisins.)

Plus de 4 millions de réfugiés et 36 millions de personnes déplacées sont en exil depuis plus de 10 ans. Les réfugiés qui vivent en exil pendant de très longues périodes sont confrontés à des difficultés particulières pour reconstruire leur vie.

La réinstallation dans un pays tiers est une loterie que seuls quelques-uns vont gagner, et les pays du Sud qui accueillent 85% de tous les réfugiés, sont souvent peu volontaires ou incapables de leur fournir un statut permanent, et des possibilités d'intégration. L'accès à l'éducation est absolument crucial si l'on ne veut pas voir des générations entières de personnes perdues à la dépendance, à la pauvreté et à la marginalisation sociale.

Jamais la nécessité d'accueillir et de protéger les réfugiés et autres personnes déplacées de force n'a été plus urgente.

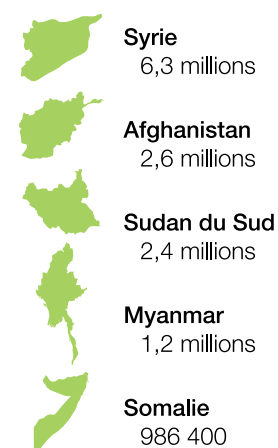
68,5 millions personnes déplacées de force



52%
sont des enfants

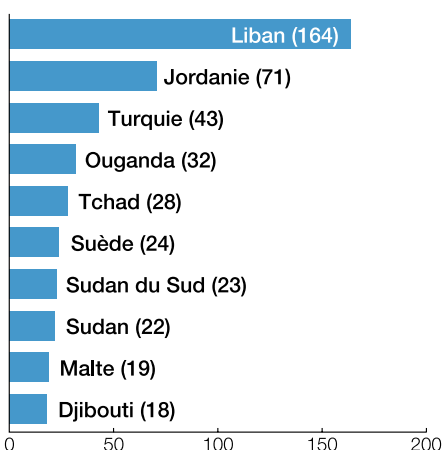


68% de tous les réfugiés
proviennent de 5 pays



Pays d'accueil

(nombre de réfugiés pour 1 000 habitants)



Source: HCR

Répondre à un appel

JRS s'inspire quotidiennement des mots du Pape François pour agir avec courage et force au fur et à mesure que nous réalisons notre mission d'accompagnement, de service et de défense des droits des réfugiés et des personnes déplacées de force. En février 2017, le pape François a donné une allocution à Rome au cours de laquelle il a demandé une réponse commune à la situation des migrants et réfugiés, qui pourrait être articulée en quatre mots : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer. Le service offert par JRS dans notre accompagnement des réfugiés peut se résumer ainsi :

JRS accueille

les réfugiés en les rassemblant au sein des communautés d'accueil pour promouvoir l'inclusion sociale, et briser les angoisses et les stéréotypes qui se trouvent souvent sur le chemin de l'accueil. JRS fournit des soins pastoraux dans les centres de détention à travers le monde, soutenant les personnes dont le seul crime est de chercher une vie plus sûre pour eux-mêmes et leurs enfants. Dans chaque endroit où nous sommes présents, nous nous concentrons sur la valeur de l'hospitalité, dans les centres JRS et les écoles, et à travers les projets tels que Communautés d'Hospitalité et *I Get You*.

JRS protège

les demandeurs d'asile en leur fournissant une assistance juridique dans le processus souvent long et complexe de demande d'asile. JRS contribue également au renforcement du système de protection internationale grâce au travail de plaidoyer auprès du Haut-Commissariat pour les Réfugiés (HCR) à Genève. Nous faisons campagne pour des chemins d'accès plus sécurisés pour les personnes fuyant la violence et la persécution, et pour des voies juridiques alternatives pour les demandeurs d'asile rejetés.

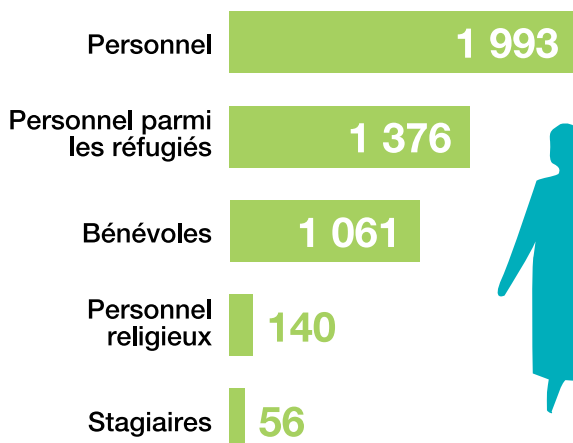
JRS favorise

le développement humain intégral des réfugiés grâce à nos programmes d'éducation et de formation aux techniques de subsistance. Les réfugiés fuient la violence et les conflits pour survivre, et ils cherchent ensuite des occasions de reconstruire leur vie. L'éducation et l'emploi sont la clé du développement dont les communautés de réfugiés ont besoin pour prospérer. JRS reconnaît que les réfugiés sont les agents de leur propre changement. Nous nous efforçons d'inclure la participation des réfugiés dans tous les aspects de la planification et de la mise en œuvre de nos programmes d'éducation et de formation.

JRS intègre

les réfugiés à travers tous nos programmes et initiatives. L'intégration des réfugiés dans les communautés d'accueil, ou dans les sociétés vers lesquelles, dans certains cas, ils finissent par revenir, est l'objectif de toutes les actions de JRS. S'ils en ont l'occasion, les réfugiés peuvent apporter une contribution positive aux communautés dans lesquelles ils vivent. Notre approche est enracinée dans la « culture de la rencontre » promue par le pape François, qui nous invite à voir l'autre comme celui qui agrandit notre monde, plutôt que comme celui qui le diminue.

4 626 personnes travaillent pour JRS:



OPÉRATIONS



52
pays



637 640
personnes
servies



150
projets

Personnes servies pendant 2017

Amérique du Nord

PROGRAMME	PERSONNES SERVIES
-----------	-------------------

Assistance psycho-sociale et pastorale	11 384
Défense des droits et protection	33

Amérique latine & Caraïbes

PROGRAMME	PERSONNES SERVIES
-----------	-------------------

Éducation	1 144
Subsistance	7 331
Assistance psycho-sociale et pastorale	2 552
Urgence	6 064
Défense des droits et protection	28 087
Santé	40

Afrique de l'Ouest

PROGRAMME	PERSONNES SERVIES
-----------	-------------------

Éducation	80 245
Subsistance	814
Assistance psycho-sociale et pastorale	3 651
Défense des droits et protection	1 366

Afrique Australe

PROGRAMME	PERSONNES SERVIES
-----------	-------------------

Éducation	11 021
Subsistance	1 278
Assistance psycho-sociale et pastorale	8 796
Urgence	67 000
Défense des droits et protection	3 263
Santé	3 147

Europe

PROGRAMME PERSONNES SERVIES

Éducation	2 662
Subsistance	7 449
Assistance psycho- sociale et pastorale	9 552
Urgence	19 123
Défense des droits et protection	7 342
Santé	12 224

Moyen Orient

PROGRAMME PERSONNES SERVIES

Éducation	8 928
Subsistance	164
Assistance psycho- sociale et pastorale	75 638
Urgence	69 864
Santé	16 698

Asie du Sud

PROGRAMME PERSONNES SERVIES

Éducation	13 216
Subsistance	1 350
Assistance psycho- sociale et pastorale	1 541
Urgence	420
Défense des droits et protection	813

Asie Pacifique

PROGRAMME PERSONNES SERVIES

Éducation	9 936
Subsistance	168
Assistance psycho- sociale et pastorale	4 688
Urgence	4 891
Défense des droits et protection	16 481

Afrique de l'Est

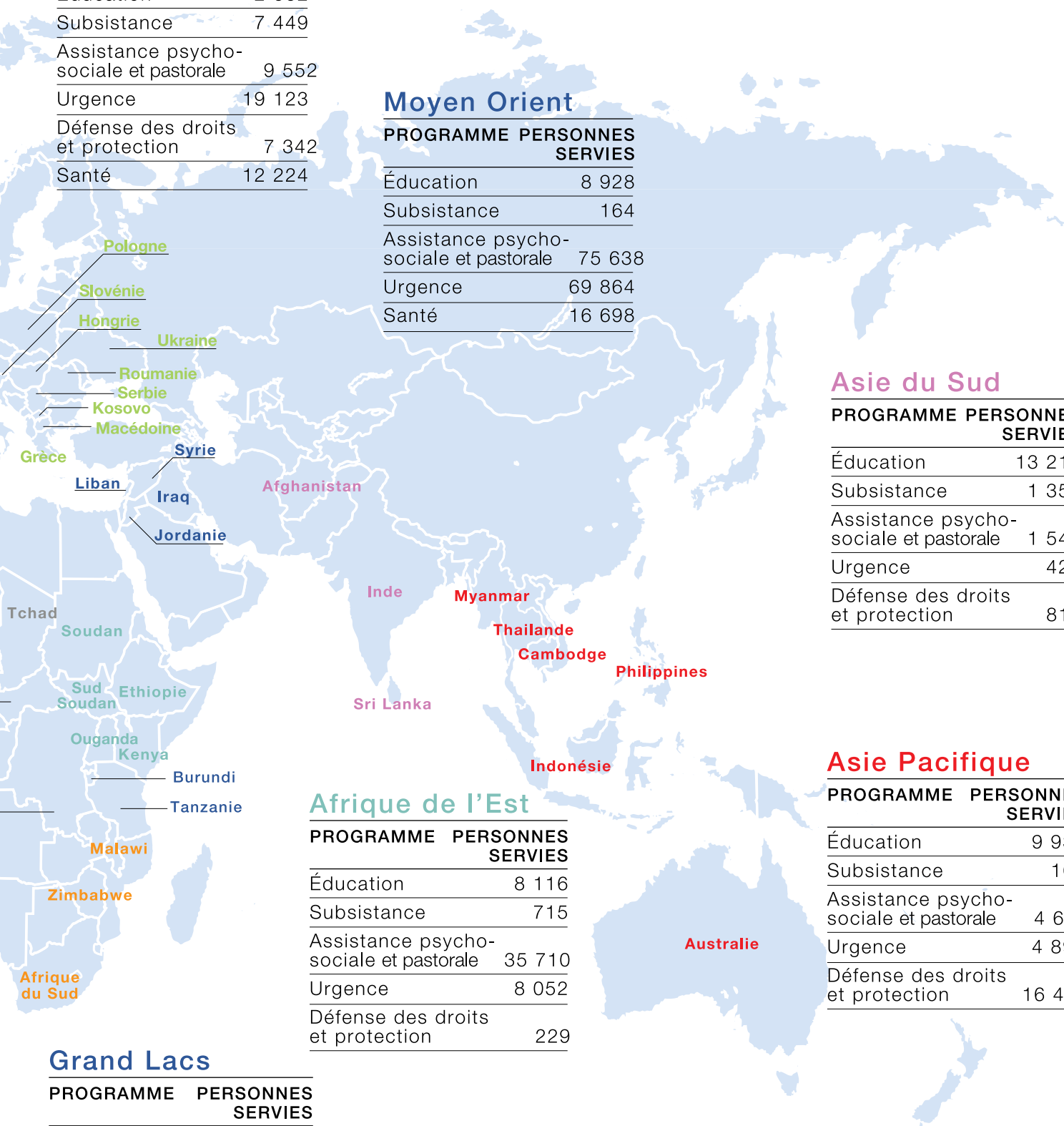
PROGRAMME PERSONNES SERVIES

Éducation	8 116
Subsistance	715
Assistance psycho- sociale et pastorale	35 710
Urgence	8 052
Défense des droits et protection	229

Grand Lacs

PROGRAMME PERSONNES SERVIES

Éducation	46 000
Subsistance	1 161
Assistance psycho- sociale et pastorale	10 296





Cours de biologie à l'école secondaire du camp de réfugiés de Kounoungou, Tchad.

Servir les réfugiés en une période de déplacements sans précédent

Éducation

La nourriture, l'eau, le logement, les vêtements et l'accès aux soins de santé viennent à l'esprit lorsqu'on envisage la situation des réfugiés, et la plupart des organisations qui servent des réfugiés travaillent pour répondre à ces besoins.

Pourtant, d'autres besoins doivent être pris en considération dans les situations où les réfugiés se trouvent déplacés pour des périodes de plus en plus longues. Qui aurait pu imaginer en 2011 que la Syrie serait encore en guerre sept ans plus tard ? Partout en Afrique et en Asie, de nombreux réfugiés vivent dans des camps depuis plus d'une décennie. Dans ces situations prolongées, les réfugiés ont besoin de plus de rations alimentaires et d'un toit au-dessus de leurs têtes. L'espoir d'une vie meilleure ne peut être mise en attente indéfiniment : les enfants ont droit à une éducation de qualité, et les adultes doivent apprendre la langue de leur communauté d'accueil et acquérir des compétences pour subvenir aux besoins de leur famille.

L'éducation assure la stabilité et un sentiment de normalité ; elle engendre l'espoir tout en préparant les réfugiés à relever les défis futurs. En possession des compétences et des connaissances fournies par l'éducation, les réfugiés trouvent qu'il est plus facile de s'intégrer dans de nouvelles communautés. Dans des circonstances favorables, l'activité économique des réfugiés peut créer une augmentation nette de la richesse pour l'ensemble de

la communauté, tant pour les réfugiés que pour les hôtes, parce que les nouveaux biens et services qu'ils fournissent sont valorisés et achetés par la communauté. La création de nouvelles richesses et opportunités peut ainsi contribuer à la cohésion sociale. Dans les régions dévastées par la guerre et la violence endémique, une population instruite et qualifiée est vitale pour le développement à long terme et la reconstruction des pays d'origine et d'accueil des réfugiés.

L'éducation des enfants n'est pas seulement une question d'apprentissage. Être dans une école où les enseignants et les membres de la communauté sont présents et les connaissent, fournit aux enfants une protection. Dans les situations de déplacement, l'éducation protège contre le travail des enfants et aide à prévenir le recrutement dans les groupes armés. Il protège également les enfants contre les violences sexuelles et sexistes, les mariages et les grossesses précoces.

Il est triste de constater que seulement 2,7% des fonds d'aide humanitaire sont consacrés à l'éducation. En conséquence, plus de la moitié des réfugiés

d'âge scolaire n'ont pas accès à l'éducation. Seulement 61% des enfants réfugiés sont scolarisés à l'école primaire et la situation s'aggrave au fur et à mesure qu'ils vieillissent : à peine 25% des jeunes réfugiés ont accès à l'enseignement secondaire et, au niveau supérieur, le nombre chute à 1%.

S'appuyant sur des siècles d'expertise jésuite dans le domaine de l'éducation, JRS a fait de l'enseignement des réfugiés une priorité essentielle.

Les programmes de JRS s'étendent du développement de la petite enfance à l'éducation postsecondaire et à la formation professionnelle des adultes. Nos programmes de formation des enseignants sont également cruciaux, car les enseignants réfugiés sont parmi les agents de changement les plus importants pour leurs communautés. Nous croyons que l'éducation de qualité, imprégnée des valeurs de JRS, apporte une contribution unique à des solutions durables et pérennes pour les réfugiés.

En 2017, 184 403 réfugiés ont bénéficié des programmes éducatifs de JRS, soit une augmentation de 30 000 bénéficiaires par rapport à 2016.

184 403
personnes servies
dans des programmes
éducatifs



Alphabet
Aa Bb Cc Dd
Ee Ff Gg Hh
Ii Jj Kk Ll
Mm Nn Oo Pp
Qq Rr Ss Tt
Uu Vv Ww Xx
Yy Zz



He

Des jeunes filles assistent aux cours d'anglais de JRS à Bamyan, en Afghanistan.



AFGHANISTAN : JRS a changé ma vie.

En Afghanistan, JRS est connu pour la qualité exceptionnelle des programmes éducatifs. Les étudiants acceptés dans un centre d'apprentissage de JRS s'y sentent comme s'ils avaient gagné un prix.

« De nos jours, il y a de nombreux centres universitaires qui enseignent l'anglais et l'informatique, mais je pense que JRS est meilleur et plus efficace pour offrir une éducation de qualité, » dit Asila Asil, une étudiante d'Herat. « Outre l'anglais, j'ai appris les méthodes d'enseignement utilisées par les enseignants de JRS, et j'utilise maintenant ces méthodes à mon travail. »

Les centres d'apprentissage JRS sont situés dans quatre des 34 provinces d'Afghanistan : Bamyan, Daikundi, Herat et Kaboul. Tous les programmes éducatifs JRS mettent l'accent sur l'éducation de qualité pour les étudiants, mais en Afghanistan, où seulement 19 pour cent des femmes adultes sont alphabétisées, nous avons mis l'accent sur l'ouverture des possibilités d'apprentissage pour les filles. 70 pour cent de nos étudiants des récents premiers semestres étaient des femmes.

Les programmes JRS en Afghanistan ont non seulement porté sur la formation intellectuelle des étudiants, mais ont également cherché à inculquer une valeur d'être " les femmes et les hommes, pour les autres ". " Mon but est d'aider mon peuple, dont beaucoup sont nécessiteux », explique Sona Tabibzada, qui étudie l'anglais au centre d'apprentissage JRS à Herat. « En tant que fille, étudier à JRS me donne le sentiment d'être habilitée. À l'avenir, je voudrais travailler avec des enfants pauvres qui vivent dans la rue ». Zahra, une étudiante de Bamyan, qui ajoute : « JRS a changé ma vie, et la vie de ma famille. Il a changé mes idées sur les filles. Maintenant, je suis convaincue que les filles ont droit à l'instruction et de participer à la vie publique. »

 **8 468**
personnes dans les
programmes éducatifs
en Afghanistan



**70% des élèves
de Bamyan sont
des femmes**

ÉTHIOPIE : une personne instruite sait comment protéger ses enfants

« Une personne instruite sait comment protéger ses enfants », dit Habibo, une mère de huit enfants vivant à Melkadida, l'un des cinq camps de réfugiés situés dans la région frontalière de l'Éthiopie. Comme la plupart des réfugiés qui vivent dans ces camps, elle vient d'une région de Somalie qui est largement sous le contrôle d'un groupe armé islamiste.

Depuis 2017, Habibo participe au Programme d'Alphabétisation Fonctionnelle pour Adultes de JRS, où elle a appris à lire et à écrire en anglais et en somali et à faire des mathématiques basiques. Habibo explique que l'éducation l'a également sensibilisée à ses droits et aux droits de ses enfants. En fait, Habibo avait l'habitude d'avoir une relation difficile avec ses enfants, en particulier ses quatre filles, parce qu'elle ne pensait pas qu'elles avaient des droits.

« Avant, je pensais que les filles devaient être mariées une fois qu'elles ont atteint la puberté. Je ne pensais pas que l'éducation était importante pour les filles. »

Habibo est maintenant l'alliée et la plus forte défenderesse de ses filles, déterminée à les protéger du mariage forcé et de la tradition des mutilations génitales féminines. Habibo est également membre du Conseil des aînés réfugiés dans sa région, où elle prône les droits des femmes.

Elle espère poursuivre ses études et peut-être même démarrer sa propre entreprise un jour.



**Habibo assiste aux cours d'alphabétisation fonctionnelle pour adultes du JRS
dans le camp de réfugiés de Melkadida.**

Subsistance

La possibilité de travailler, de gagner sa vie et d'être autonome est l'un des moyens les plus efficaces pour les réfugiés de reconstruire leur vie. Que ce soit dans les communautés qui les accueillent, dans les camps, ou quand ils rentrent chez eux les réfugiés ont leur dignité réaffirmée quand ils sont en mesure de gagner leur vie et de soutenir leur famille. Leur autosuffisance remet en cause la préconception commune selon laquelle les réfugiés sont toujours un fardeau pour les communautés d'accueil. Par exemple, la Banque mondiale et les Nations Unies ont publié une étude en 2017 montrant comment le camp de réfugiés de Kakuma, dans le nord du Kenya, a stimulé les indicateurs économiques dans la communauté d'accueil. Les

20 584

personnes servies dans
des programmes de
subsistance



2 150 magasins gérés par des réfugiés à Kakuma ont élargi et amélioré l'économie locale, sans l'endommager.

Les services de subsistance JRS consistent à faciliter l'accès des réfugiés aux marchés du travail et aux terres, à les doter de compétences pertinentes en matière d'emploi grâce à des cours de formation et à soutenir le lancement de petites entreprises en fournissant des subventions, des prêts et d'autres ressources. Ces initiatives sont conçues pour s'adapter aux marchés

locaux et développer des opportunités : de l'agriculture et de l'informatique à certains endroits, de la couture et de la confection, et de la production d'aliments, de produits de toilette dans d'autres.

Au total, 20 584 personnes déplacées de force ont bénéficié des programmes de subsistance du JRS en 2017.



Un homme déplacé montre des fèves de cacao produites avec le soutien de JRS à Magdalena Medio, en Colombie.



Genifer Paola Serna montrant ses cocadas maison.



COLOMBIE : j'ai pensé que je devais quitter ce pays

Genifer Paola Serna a grandi à Quibdó, la capitale du département de Chocó dans l'ouest de la Colombie. En raison des conflits armés et de la violence généralisée, Genifer a été contrainte de quitter sa maison et de déménager à Buenaventura, la ville de la vallée du Cauca et la plus pauvre de la Colombie, avec 91 % de la population vivant au seuil de pauvreté ou en dessous.

Genifer était déterminée à ne pas être coincée dans la pauvreté et rendu invisible au reste du monde, comme tant de personnes déplacées en Colombie. « *il y a eu des moments où la situation autour de moi était si violente que j'ai pensé quitter ce pays,* » dit-elle. Devant prendre soin de sa fille, lui a cependant donné la force et la résilience de continuer à rêver d'une vie meilleure en Colombie, et de trouver les moyens de réaliser ce rêve.

Il y a environ trois ans, Genifer s'est inscrite dans une école qui enseignait la cuisine traditionnelle colombienne. En quelques mois, Genifer et trois de ses camarades de classe étaient devenues des expertes dans la fabrication de cocadas, un bonbon à base de noix de coco trouvé dans toute l'Amérique latine et particulièrement populaire en Colombie. Les quatre femmes avaient besoin de revenus, et ont décidé de mettre en commun leur argent pour acheter les ingrédients pour faire des cocadas à vendre dans la rue. Le plan a fonctionné : les bonbons qu'elles fabriquaient, étaient si bons que tout fût vendu en une journée.

Ce fut le début d'une entreprise en plein essor, et l'école leur a permis d'utiliser leur cuisine alors qu'elles étaient encore inscrites. Une fois qu'elles ont obtenu leur diplôme, cependant, Genifer et ses amis avaient besoin d'une alternative. Elles ont essayé un poêle à bois, mais la fumée affectait la saveur des cocadas, et les ventes ont chuté. Un client a proposé de participer à l'achat d'un bon poêle à crédit. « *Nous avons tellement peur de la dette que nous n'avons obtenu qu'un poêle à un brûleur* », se souvient-elle. « *Nous produisons des cocadas à deux saveurs, noix de coco et fruits de la passion, et de les faire sur un poêle à un brûleur prenait trop de temps* ».

En 2017, Genifer et ses partenaires ont découvert JRS Colombie. Grâce à l'aide de JRS, elles ont acquis un poêle avec plusieurs brûleurs, et s'inscrivirent dans un cours de comptabilité de base qui les a aidées à mieux gérer leur entreprise. Les quatre jeunes entrepreneuses vendent maintenant une moyenne de 500 cocadas par jour. « *Beaucoup de gens les commandent à l'avance, de sorte que nous n'avons plus à marcher dans les rues pour les vendre* », a déclaré une Genifer, heureuse et fière.

Le héros de cette histoire n'est pas JRS. La détermination, la compétence et l'ingéniosité reviennent entièrement à Genifer et ses amies : tout ce que nous avons à faire était de leur donner un coup de main.

Les enfants du camp Adi-Harush, dans le sud de l'Éthiopie, réalisent une danse qu'ils ont apprise au cours de leurs activités de loisirs.



Soutien psychosocial

Les déplacements forcés sont généralement accompagnés d'une dégradation des systèmes traditionnels de soutien : les familles proches sont déchirées, les communautés semblent disparaître du jour au lendemain. Un tel bouleversement provoque un stress psychologique et social important.

Les réfugiés éprouvent habituellement un tel stress dans trois phases distinctes de déplacement. Ils fuient en premier lieu en raison de préjudices réels, ou de menace de préjudice. La fuite les éloigne aussi de la sécurité offerte par leurs proches et leurs relations, leur maison, leur travail, leur éducation, et leurs biens. Le voyage les éloignant du danger est lui-même souvent semé d'embûches, le risque d'être exploité par les trafiquants et les contrebandiers, jusqu'aux périls lors de la traversée du désert, ou dans une embarcation frêle

en haute mer. Lorsqu'ils arrivent enfin à destination, les réfugiés trouvent souvent une réception hostile et peuvent être soumis à la détention, à la séparation de leur famille, à l'exclusion sociale et à la pauvreté.

Les programmes de santé mentale et de soutien psychosocial de JRS visent à créer des environnements et soutenir des initiatives qui favorisent la guérison et la résilience. En outre, une approche psychosociale en matière de santé mentale est souvent intégrée dans tous les domaines du programme, en particulier l'éducation. Quoi que nous fassions pour les réfugiés, que ce soit la fourniture de rations alimentaires d'urgence ou d'une classe en codage informatique, notre objectif ultime est toujours le bien-être de la personne et la cohésion de toute la communauté. JRS reconnaît l'importance de la foi religieuse dans la vie des personnes qui subissent la violence, le déplacement et la

marginalisation. JRS offre, le cas échéant, des activités de pastorale religieuse allant de la formation des catéchistes communautaires à la prestation de services liturgiques pour les réfugiés catholiques qui en font la demande. En outre, JRS offre également des services d'aumônerie dans les centres de détention, et nous soutenons la fourniture d'espaces de prière religieuse et de services pour les réfugiés de confessions différentes, en particulier dans les camps de détention.

Au total, JRS a servi 164 383 personnes par le biais de ses activités psychosociales en 2017.

164 383
personnes servies
dans des programmes
psychosociaux et
pastorales



SYRIE : J'ai trouvé l'amour ici

Huit enfants sur dix en Syrie ont besoin d'aide humanitaire, et quatre sur dix sont en fuite, que ce soit en tant que réfugiés ou en tant que personnes déplacées à l'intérieur des frontières syriennes. Sa'ad, âgée de 13 ans, est l'un des nombreux enfants que JRS accompagne dans des épreuves qu'aucun enfant ne devrait jamais avoir à endurer.

Sa'ad s'est enfuit de sa ville natale avec d'autres, et s'est rendu à Tartus, une ville sur la côte méditerranéenne de la Syrie. Là, il était l'un des nombreux enfants qui se présentaient régulièrement au centre JRS Kafroun, mais le personnel a remarqué que Sa'ad était plus en retrait que les autres enfants ; Il répugnait les activités de groupe, et replié sur lui-même. Personne ne l'avait entendu parler ou vu sourire.

L'équipe de soutien psychosocial de JRS s'est activée et a commencé des séances individuelles avec Sa'ad. En raison de leur travail patient et intensif avec lui, Sa'ad a commencé à s'ouvrir aux travailleurs sociaux. Ils ont découvert qu'il avait grandi dans un foyer abusif, que sa mère avait fini par partir, l'abandonnant, et que son père l'avait ensuite déposé dans un orphelinat. Le déclenchement de la guerre, et l'expérience d'être déraciné encore une fois, et dans de telles circonstances effrayantes, avait rendu ce jeune garçon presque fou de chagrin et de douleur. « *Je n'ai jamais vu une belle journée dans ma vie,* » éclata-t-il un jour, en mettant enfin en mots la douleur qu'il avait en lui-même depuis si longtemps.

Après trois mois de soutien psychosocial intensif, Sa'ad a commencé à s'ouvrir, et se permettre de vivre les joies simples d'un enfant. Il s'est fait de nouveaux amis au centre de JRS, participe avec impatience à ses activités éducatives, et est souvent vu avec un sourire rayonnant sur son visage.

Lorsqu'on lui a demandé ce qui a changé dans sa vie, sa réponse fût « *J'ai trouvé l'amour ici.* »



Sa'ad au centre JRS de Kafroun, Syrie.

Comme aux adultes, nous demandons toujours aux enfants que nous rencontrons ce qu'ils veulent devenir quand ils grandiront. La réponse de Sa'ad a été instantanée : « *Quand je serai grand, je voudrais construire quelque chose comme ce centre afin d'aider d'autres enfants.* »

Aide humanitaire d'urgence : Focus sur la Syrie

Sept ans de guerre : JRS et la crise syrienne

JRS Syrie a commencé son travail en 2008 avec une série de programmes pour aider les Irakiens qui avaient cherché refuge en Syrie à la suite de l'invasion de leur pays en 2003. Le centre a radicalement changé avec le déclenchement de la guerre civile syrienne en mars 2011. À la fin de 2017, le pays entame sa septième année de conflit armé, avec des conséquences humanitaires terribles : 400 000 morts ou disparus ; beaucoup plus de blessés ou handicapés à vie ; 5,6 millions de réfugiés ; 6,6 millions de personnes déplacées internes. Une grande partie de l'infrastructure du pays a été détruite, et l'économie est en ruine.

JRS aide les personnes touchées par la guerre dans et autour de Damas, Homs, et Alep depuis le début du conflit. En 2017, le centre JRS d'Alep a offert quotidiennement des

repas pour 11 000 personnes ; pour beaucoup, c'était leur seul et unique repas de la journée. 10 000 familles vulnérables d'Alep ont également reçu des paniers alimentaires réguliers. Les services de santé syriens ont été dévastés par la guerre, et JRS a réagi en fournissant des services médicaux dans les cliniques, des médicaments par l'intermédiaire de nos pharmacies, une aide financière pour les frais chirurgicaux urgents, des analyses de laboratoire, et des lunettes. 22 400 syriens ont bénéficié des programmes de secours médicaux de JRS en 2017.



209 445

**personnes dans
le monde ont bénéficié
des programmes
d'urgence et de santé**



Deux enfants portent des fournitures hivernales pour l'hiver rigoureux à Alep.

72 774

personnes
servies dans des
programmes
d'urgence et
de santé
en Syrie



ALEP



DAMAS



HOMS



25
millions
de repas
distribués

48 002

personnes ont
reçu des paniers
alimentaires de
base et des
articles non
alimentaires



54%
sont
des femmes



43%
ont moins
de 18 ans

SYRIE :

je ne pensais pas que la guerre prendrait la santé de mes enfants pour toujours

Les cinq enfants de Kifaa n'ont jamais eu ce que la plupart d'entre nous reconnaîtraient comme une enfance normale. Ils ont grandi à Alep, la plus grande ville de Syrie, devenue une zone de guerre en 2012 quand la ville a été divisée en deux entre les forces gouvernementales dans l'ouest de la ville, et les forces rebelles dans l'est. Quatre années de combats acharnés, avant que le gouvernement n'ait finalement pris le contrôle de toute la ville en décembre 2016, laissant Alep en ruines. Comme beaucoup d'autres jeunes syriens, les enfants de Kifaa n'ont jamais connu une vie sans guerre. Le siège de l'est d'Alep a laissé des districts sans services de base. C'est le cas du district de Sakhour, où Kifaa vivait avec son mari et ses enfants. Sans eau courante ni électricité, la famille, comme leurs voisins, vivait dans l'obscurité après le coucher du soleil. La fille aînée de Kifaa était d'âge scolaire au début du siège, mais ne pouvait pas aller en classe en raison de la situation.

Deux des enfants de Kifaa ont de graves problèmes médicaux : un a été diagnostiqué avec une paralysie cérébrale, et l'autre souffre de crises d'épilepsie. Obtenir de la nourriture pour ses enfants était un cauchemar, et encore pire pour les soins médicaux. « *Quand la guerre a éclaté, je ne pensais pas que cela prendrait la santé de mes enfants pour toujours* », explique Kifaa, ses yeux pleins de larmes. Kifaa et son mari, qui étaient sans emploi à cause de la guerre, ont finalement décidé d'abandonner leur maison, et ils ont fui avec leurs enfants à Hama, 125 km au sud d'Alep. Là, ils ont trouvé refuge dans une mosquée, et la vie a continué à être très difficile. Néanmoins, Kifaa et son mari ont fait de leur mieux pour obtenir un traitement médical pour leurs enfants malades, et ils gagnaient quelque revenu des ventes de bonbons dans la rue.

La famille est revenue à Alep dès que le conflit a pris fin, malgré le fait qu'une grande partie de la ville était encore en ruines, et la plupart des services de base n'avaient pas encore été restaurés. Ils y sont retournés pour trouver leur maison pillée, et gravement endommagée.

« *Les choses ont empiré, et nous ne pouvions pas nourrir les enfants. Puis j'ai entendu parler de JRS, qui fournissait des repas quotidiens* », dit Kifaa. « *Depuis, nous avons eu des repas chauds tous les jours. Je ne sais pas comment nous pourrions nous débrouiller sans l'aide de JRS. Il n'y a pas d'autre moyen pour nous d'obtenir de la nourriture pour les enfants.* » La famille de Kifaa bénéficie également de la distribution quotidienne de pain par le personnel de JRS. Il n'y a pas d'autre moyen d'obtenir du pain, un aliment de base du régime syrien : toutes les boulangeries sont fermées ou détruites.

L'histoire de Kifaa n'est pas unique. La guerre en Syrie a ravagé la vie de son peuple, et nous verrons ses effets destructeurs pour les générations à venir. L'aide que JRS donne aux familles comme celle de Kifaa leur fournit les premiers éléments pour restaurer leur vie.



Des jeunes filles rient alors qu'elles tiennent des tablettes dans une école primaire à Bunj, au Sud-Soudan.

Focus sur la campagne : l'Initiative Mondiale pour l'Éducation

Au cours d'une audience privée en 2015 accordée aux représentants de JRS pour marquer notre 35^e anniversaire, le pape François nous a remis un défi doux mais insistant : « donner à un enfant une place dans une école est le plus beau cadeau que vous puissiez faire. » JRS a réagi avec l'Initiative Mondiale pour l'Éducation (Global Education Initiative - GEI), une campagne visant à accroître l'ampleur et l'impact de ses projets éducatifs pour les jeunes réfugiés.

En novembre 2015, le JRS a lancé le GEI, avec deux objectifs : augmenter le nombre total de personnes dans nos programmes éducatifs de 150 000 à 250 000 d'ici 2020 ; et de concentrer ces programmes dans trois domaines : les enfants et les jeunes non scolarisés (en particulier les filles, les enfants ayant des besoins particuliers et les réfugiés qui n'ont pas bénéficié de l'enseignement secondaire) ; la formation des enseignants ; et l'éducation postsecondaire et

la formation. Pour atteindre ces objectifs, JRS espère trouver 35 millions de dollars. Deux ans après le début de la campagne quinquennale, JRS est bien en route vers une GEI réussie. Le nombre d'enfants et d'adultes inscrits aux cours d'éducation et de subsistance a augmenté de 54 987 après deux ans, soit plus de la moitié de notre objectif. De nouvelles initiatives éducatives importantes pour les filles ont été lancées au Tchad et au Malawi. Dans le camp de réfugiés de Kakuma au Kenya, un projet d'éducation aux besoins spéciaux est en cours. Un programme mondial de formation des enseignants a été conçu et mis en œuvre en Afrique et en Asie. Les programmes d'éducation postsecondaire de JRS sont centrés au moyen d'évaluations des besoins et d'analyses de marché.

Grâce à un généreux soutien des donateurs, le JRS a réussi à investir 13,9 millions de dollars dans le GEI en 2016-2017.

Objectifs du GEI (2015-2020)

- Augmenter le nombre de bénéficiaires des programmes de formation en éducation et en moyens de subsistance de JRS de 150 000 à 250 000
- Mettre l'accent sur les personnes les plus nécessiteuses, la formation des enseignants et l'enseignement postsecondaire qui permet aux gens d'obtenir un emploi
- Réunir 35 millions de dollars pour mettre en œuvre des programmes éducatifs

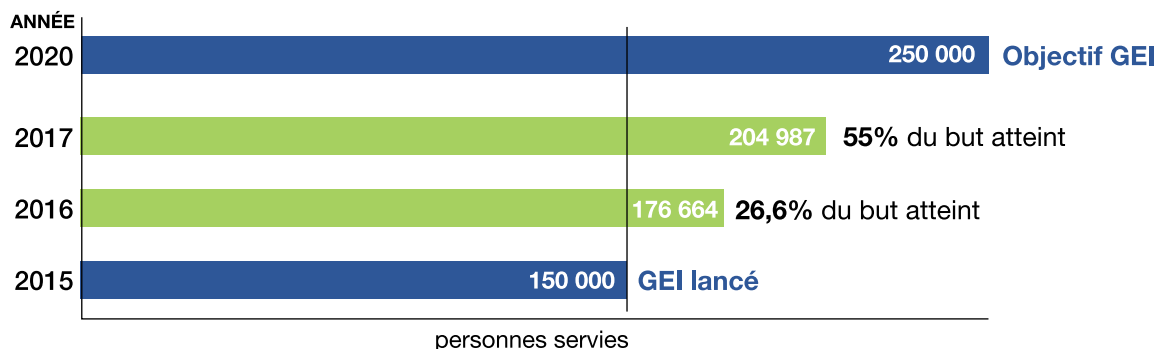
Principaux résultats en 2017 :

- 55% de l'objectif du nombre de bénéficiaires est atteint (54 987 enfants et adultes de plus suivent des cours de JRS)
- Conception d'un programme de formation des enseignants en anglais, français et arabe
- Recrutement d'une équipe mondiale d'éducation dans les spécialistes des situations d'urgence pour aider à la mise en œuvre de tous nos programmes éducatifs
- 39,8 % de l'objectif de collecte de fonds est atteint.

Le nombre d'enfants et d'adultes inscrits aux a augmenté de 54,987 depuis le début de la campagne

Objectif GEI

100 000 bénéficiaires de plus dans les programmes d'éducation et de subsistance d'ici 2020





Les enfants à l'entrée de la salle de classe à Touloum, Tchad.

TCHAD : un endroit sûr où les enfants peuvent apprendre et grandir

Nadjwa est une mère de sept enfants, âgée de 34 ans, qui a fui le Soudan il y a 14 années. Depuis, elle vit en tant que réfugiée au Tchad. Nadjwa est également diplômée du programme de formation des enseignants de JRS Tchad, qui permet aux réfugiés de devenir des enseignants diplômés de l'enseignement primaire.

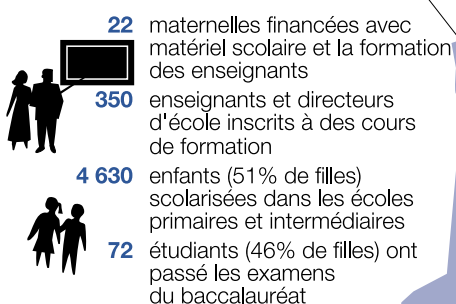
Avant le cours de certification, Nadjwa se sentait impuissante à gérer les problèmes émotionnels de ses étudiants, et elle doutait de sa compétence pour construire des trames de leçon, et même pour faire face à une classe pleine. Le programme comprenait des cours de psychologie et de pédagogie de l'enfant ; quand elle a été diplômée, Nadjwa se sentait plus confiante dans sa profession.

Depuis l'achèvement de sa formation, Nadjwa a remarqué une différence significative dans l'attitude de ses élèves. « *Quand ils ont un problème à la maison ou à l'école, ils viennent m'en parler. Maintenant ils voient que je peux les aider à résoudre leurs problèmes, ils me respectent.* »

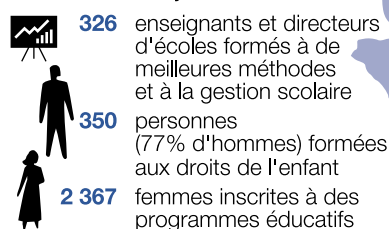
Grâce au cours de certification, Nadjwa a acquis non seulement une compréhension plus profonde de ses élèves et des méthodes d'enseignement, mais aussi le respect de soi et la dignité - des qualités qui l'ont aidée à devenir une enseignante plus efficace.

En Nadjwa, les enfants voient un protecteur et une personne qui les écoute. Elle fait de la salle de classe un endroit sûr où les enfants peuvent apprendre et grandir.

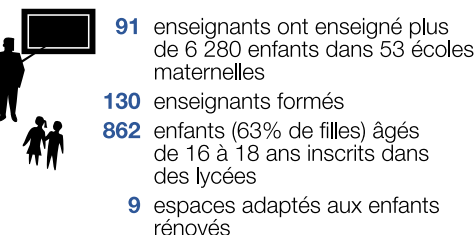
Guereda Camps de réfugiés de Mile et Kounoungo



Gozbeida Camps de réfugiés de Gozami et Djabal



Iriba Camps de réfugiés de Amnaback, Toulom, Iridmi, Ourecassoni



Farchana Farchana, Bredjing, Treguine et Gaga

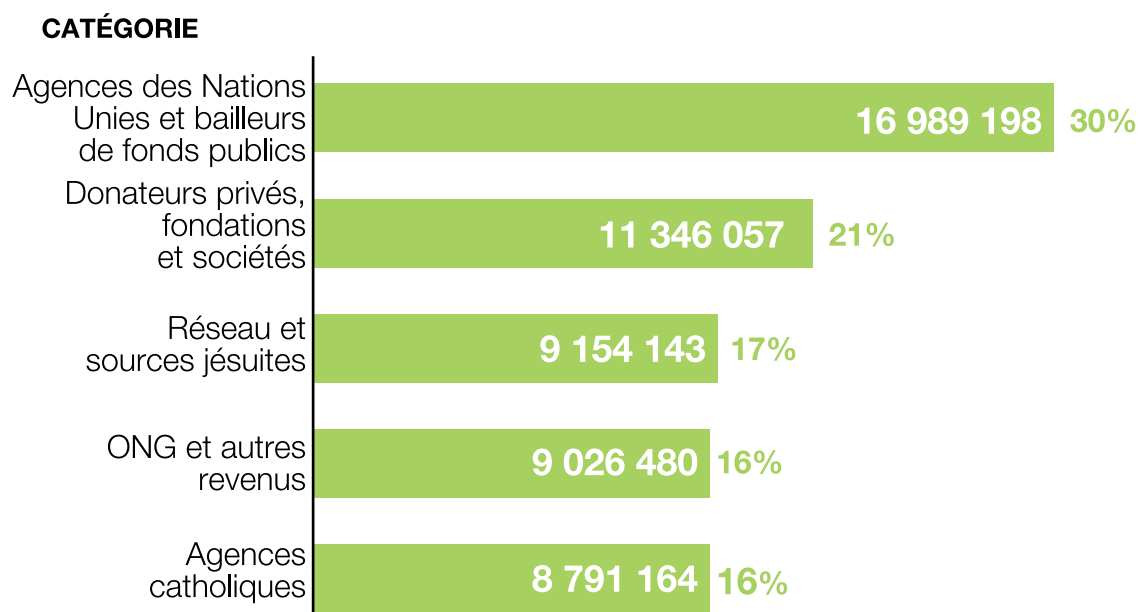


Bilan financier



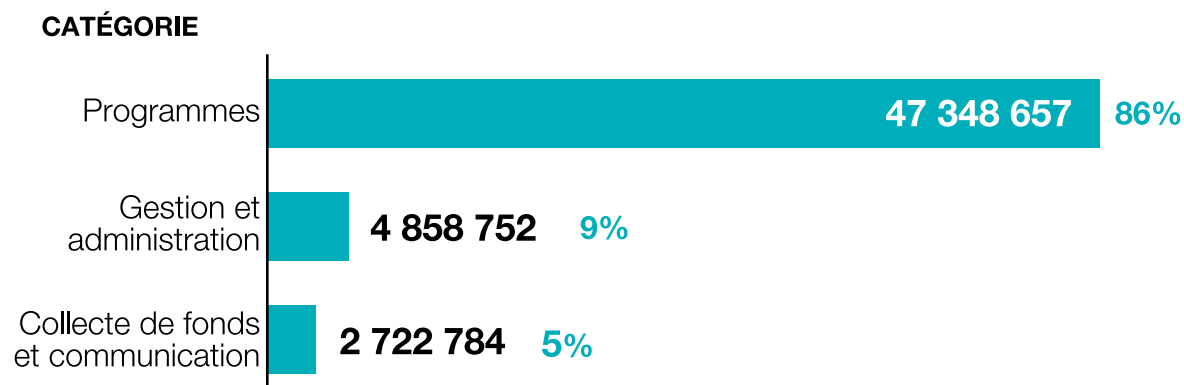
1. Source de revenu

Total 55 307 042 \$

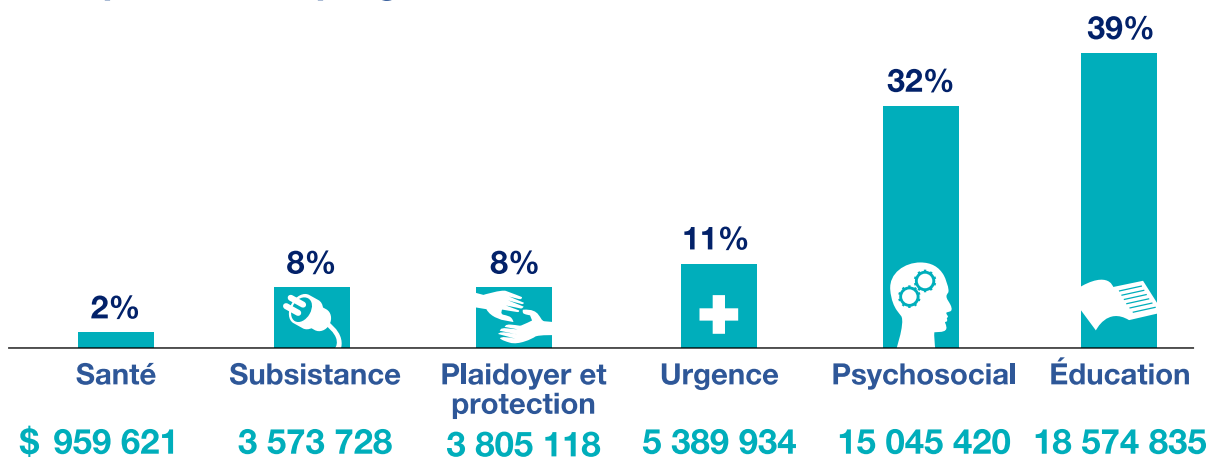


2. Dépenses

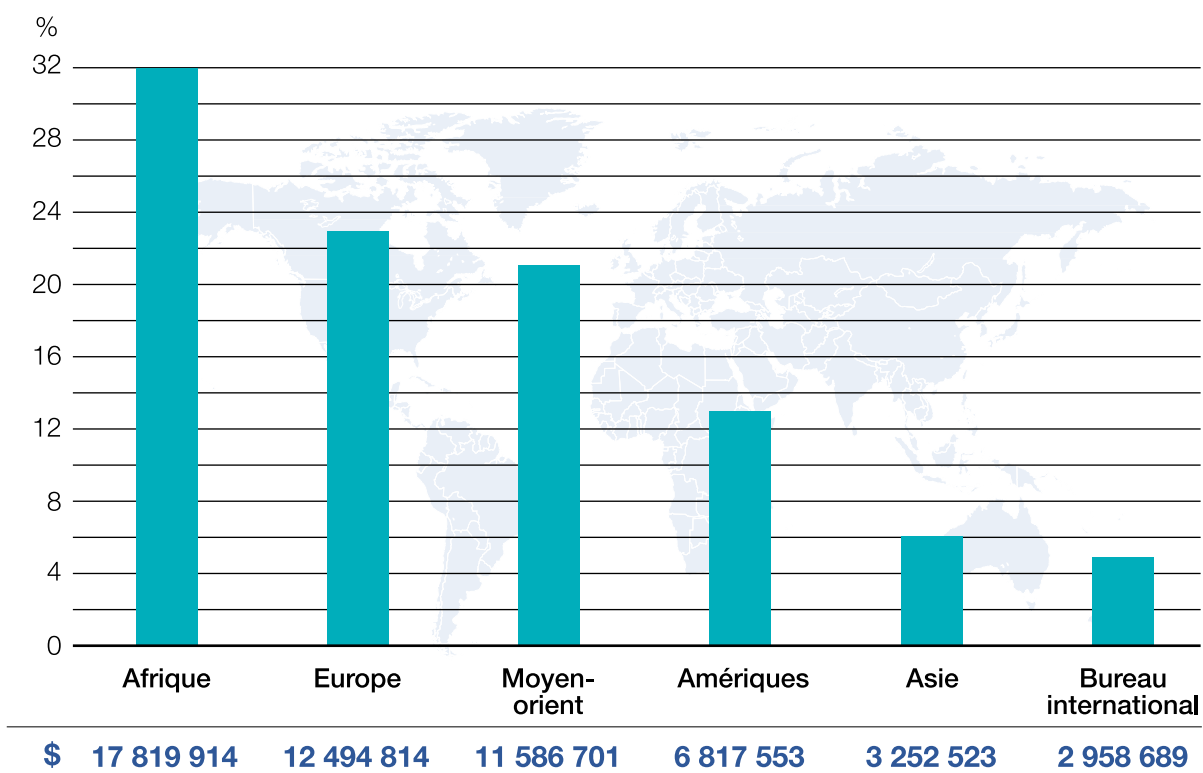
Total 54 930 193 \$



3. Dépenses des programmes Total 47 348 657 \$



4. Dépenses par continent Total 54 930 193 \$



Message du directeur international

Chers amis des JRS,

Gracias, Grazie, Merci.

En réfléchissant à notre rapport annuel 2017, ma première réponse est la gratitude. Gratitude envers la mission de JRS qui nous encourage à accompagner la vie de nos sœurs et frères réfugiés. Gratitude envers les 4 000 membres du personnel, les travailleurs réfugiés, les bénévoles et les stagiaires qui accomplissent nos missions. Gratitude envers chacun de vous pour votre soutien, votre générosité qui nous permet d'accompagner, de servir et de défendre ceux qui en ont le plus besoin.

2017 n'a pas été une année facile pour les personnes déplacées de force. L'année dernière, les trois pays qui ont envoyé le plus grand nombre de réfugiés dans le monde étaient la Syrie, l'Afghanistan et le Sud-Soudan. Les trois pays ayant le plus grand nombre de personnes déplacées ont été la Colombie, la Syrie et la République démocratique du Congo. JRS travaille dans ces cinq pays et dans 47 autres. Du Liban au Venezuela, d'une colonie congolaise de réfugiés en Angola à l'Organisation des Nations Unies à Genève, JRS est présent.

En 2018, nous commençons à travailler avec les enfants Rohingyas au Bangladesh, et nous allons ouvrir un projet éducatif au Nigeria en réponse à la crise provoquée par Boko Haram. Pour JRS dans le monde entier, la réconciliation, une priorité du pape François et de la compagnie de Jésus, se joindra à l'éducation et à la formation professionnelle comme priorités pour notre service dans les années à venir.

Les témoignages de notre rapport annuel sont des instantanés parmi beaucoup d'autres. Tandis que les lieux et les visages changent, l'engagement de JRS à accompagner les réfugiés ne faiblit pas. Qu'il s'agisse d'accompagnement pastoral, de formation des enseignants ou de consolidation de la paix, JRS cherche à être davantage présent.

Votre aide nous permet de le faire. Merci encore pour votre généreux soutien.



Thomas H. Smolich SJ

Père Thomas H Smolich SJ avec des étudiants à l'école secondaire Pagirinya, en Ouganda.

Restez informé et soutenez le service jésuite pour les réfugiés

Plaidez

Vous pouvez vous tenir au courant de notre travail et partager nos messages et nos histoires. Inscrivez-vous à la newsletter du JRS sur notre site Web.jrs.net et suivez-nous sur les médias sociaux.

Donnez

La situation actuelle des réfugiés dans le monde peut sembler si dramatique que les gens se demandent comment ils peuvent agir. Votre don financier à JRS contribue à des solutions à long terme. JRS accompagne, sert et plaide la cause des réfugiés et des personnes déplacées de force dans 52 pays. Le soutien des donateurs publics et du réseau mondial des Jésuites est crucial pour notre travail, mais nous avons aussi besoin de l'aide financière de donateurs, de fondations et d'entreprises individuelles.

Vous pouvez faire un don via notre site jrs.net ou par virement bancaire :

Nom de la Banque :	Banca Popolare di Sondrio	
Nom du compte :	JRS	
	IBAN	SWIFT Code
Dons en euros :	IT 86 Y 05696 03212 0000 03410 X05	POSOIT22
Dons en dollars :	IT 97 O 05696 03212 VARUS 0003410	POSOIT22

Vous pouvez également contacter le Bureau de JRS dans votre pays ou le Bureau international de Rome :

Jesuit Refugee Service
Borgo Santo Spirito 4
I-00193 Rome – Italie
Tel. : +39 06 69868605
Email : donate@jrs.net

Dons planifiés

JRS accompagne les réfugiés tout au long de leur parcours. La durée moyenne avant de se stabiliser étant de plus de dix ans, les réfugiés ne reconstruisent pas leur vie du jour au lendemain. JRS est là pour le long terme. Si vous souhaitez planifier votre don pour assurer notre soutien futur auprès des réfugiés, contactez-nous à plannedgiving@jrs.net.

Merci au nom de nos sœurs et frères réfugiés.

Site web : jrs.net

Twitter : @JesuitRefugee

Instagram : @jesuitrefugeeservice

YouTube : Jesuit Refugee Service

Asie Pacifique

Louie Bacomo
Bangkok, Thaïlande
+66 2 640 9590
louie.bacomo@jrs.net
<http://www.jrsap.org>

Afrique de l'est

Endashaw Debrework SJ
Nairobi, Kenya +254
02 3877927 endashaw.
debrework@jrs.net
<http://www.jrsea.org>

Europe

Jose Ignacio Garcia SJ
Bruxelles, Belgique
+32 2 554 02 25
joseignacio.garcia@jrs.net
<http://jrseurope.org>

Grands Lacs

Martin Bahati SJ
Goma, République
Démocratique du Congo
+24 399 018 9794
bahati.martin@jrs.net

Amérique latine et Caraïbes

Mauricio García Durán SJ
Bogotá, Colombie
+57 1 3314560 ext. 141
director_regional@sjrlac.org
<http://sjrlac.org>

Moyen-Orient et

Afrique du Nord
Nawras Sammour SJ
Beirut, Liban nawras.
sammour@jrs.net
<http://www.jrsmena.org>

Amérique du Nord

Joan Rosenhauer
Washington DC, USA joan.
rosenhauer@jrs.net
<http://jrsusa.org/>

Afrique australe

Tim Smith
Johannesburg,
Afrique du Sud
+27 11 618 3404
tim.smith@jrs.net
<http://www.jrssaf.org>

Asie du Sud

Stan Fernandes SJ
New Delhi, Inde
+91 11 49534175
stan.fernandes@jrs.net
<http://jrssa.org>

Afrique de l'ouest

Eric Goeh-Akue SJ Yaoundé,
Cameroun
+237 243 579 464
eric.goeh-akue@jrs.net



**Bureau International
Jesuit Refugee Service**

Borgo Santo Spirito 4
Rome, Italie
www.jrs.net